Réflexions pour aider la CLASSE à se positionner sur la condamnation de la violence

Bonjour à vous,

Depuis quelques jours, beaucoup de has been du mouvement étudiants ou de vieux/vieilles plus souvent qu’autrement opposés à votre mouvement vous disent que vous devriez condamner la violence et négocier avec la ministre. Étant en partie has been du mouvement étudiant moi aussi, je vous livre ici mes réflexions, en les espérant dénuées le plus possible de paternalisme.

Le débat sur la condamnation de la violence est un débat à deux niveaux. D’abord un niveau moral qui concerne l’absolu. Est-ce que la violence est mauvaise dans l’absolu ou est-ce que condamner des camarades qui utilisent des tactiques différentes des nôtres est mal dans l’absolu? Je sais parfaitement que si vous condamnez ou non la violence, cela n’aura aucun impact sur la violence. Elle ne diminuera ou n’augmentera pas.

Alors pourquoi vous demander de condamner la violence? Parce que vous êtes en négociation. La table de négociation est la place publique et les médiateurs sont les médias. En ce moment, vous négocier sur le cadre de la négociation : quelles règles vont régir la négociation.

Ce que la ministre vous dit : si vous voulez qu’on vous considère comme un interlocuteur valable, vous devez faire un acte de contrition. Vous devez faire une concession symbolique pour me montrer que vous serez capable, une fois en négociation sur le fond, de faire des concessions matérielles.

Vous avez donc un choix qui s’offre à vous : accepter ou refuser de négocier avec le gouvernement. Les deux alternatives ont des avantages et des inconvénients qui vont prendre plus ou moins d’importance selon l’évolution du conflit.

Si vous allez négocier :

AVANTAGES

Vous deviendrez un interlocuteur valable du gouvernement

Vous pourrez influencer les décisions à la table de négociation

Vous pourrez vous accaparer une partie du mérite de l’entente de principe

INCONVÉNIENTS

Vous perdez la face sur un enjeu symbolique, ce qui pourrait créer des tensions à l’interne

Vous aurez une partie de la responsabilité de l’entente de principe

Si vous n’allez pas négocier

AVANTAGES

Vous n’aurez pas à porter le fardeau de l’entente de principe

Vous pourrez continuer la grève si l’entente de principe est mauvaise

Vous aurez moins de déchirements internes (condamnations de la violence, causés par le compromis)

INCONVÉNIENTS

Vous ne serez toujours pas un interlocuteur valable du gouvernement

Vous n’aurez qu’une influence indirecte sur les négociations

Vous ne pourrez pas vous accaparer une partie des avancées faites en négociation

Vous devez donc répondre à deux questions pour vous aider à faire votre choix.

D’abord, quel rôle voulez-vous que la CLASSE/ASSE aille dans le mouvement étudiant?

La grève actuelle dure depuis déjà 66 jours. Elle se terminera un jour, peut-être après 292 jours comme au Mexique, mais elle se terminera. Quel rôle est-il le plus utile pour vous d’avoir à ce moment-là? Est-ce que c’est celui d’une organisation qui garde ses principes intacts, mais n’est pas reconnue ou est-ce que c’est celui d’une organisation qui a une plus grande légitimité auprès du gouvernement, mais qui doit renier une partie de ses principes pour se faire (la condamnation de la violence dans une moindre mesure, mais surtout, l’entente de principe que vous aurez avec le gouvernement)? Lequel de ces rôles vous permettra d’avoir le plus de membres (et d’influence) à terme?

Si vous refusez la négociation, vous pourrez dire que les fédérations étudiantes trahissent le mouvement étudiant et obtienne des ententes à rabais (discours qui marche bien en campagne d’affiliation/désaffiliation, surtout si l’entente est mauvaise). C’est probablement pour ça que la FEUQ veut absolument que vous soyez à la négociation.

Si vous acceptez la négociation, vous pourrez vous présenter comme une organisation reconnue par le gouvernement (donc sérieuse) qui peut avoir une influence directe sur les décideurs.

Ensuite, comment pensez-vous que la grève va évoluer?

Il y a plusieurs scénarios possibles qui dépendent de votre capacité à garder le monde en grève, de l’entente de principe potentielle et des décisions des autres acteurs dans la négociation (FECQ, FEUQ, gouvernement).

Est-ce que vous seriez capable de maintenir un mouvement de grève assez fort malgré une entente entre les Fédés et le gouvernement? Est-ce que l’entente va être très mauvaise ou un compromis acceptable? Est-ce que la FEUQ maintiendrait son refus de négocier sans la CLASSE assez longtemps pour que le gouvernement laisse tomber sa condition préalable à la négociation?

Je ne connais pas l’avenir. Je ne sais pas si la CLASSE a intérêt ou non à participer à la négociation. J’invite les délégués à peser les pour et les contre des deux options et à voir le genre de syndicalisme étudiant qu’il/elle désire mener et le rôle qu’il veut que la CLASSE/ASSE occupe. L’important, à mon avis, est pour vous de décider UNIQUEMENT en fonction de ce qui est bien pour vous et votre mouvement : négocier ou ne pas négocier?